



Sandrine Costamagno, Lionel Gourichon, Catherine Dupont, Olivier Dutour et Denis Vialou (dir.)

Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Homme Vs animal : une même intention culturelle dans les dépôts domestiques du second Âge du Fer dans le Bassin Parisien ?

Valérie Delattre et Ginette Auxiette

DOI : 10.4000/books.cths.4697

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2018

Date de mise en ligne : 22 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508860



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DELATTRE, Valérie ; AUXIETTE, Ginette. *Homme Vs animal : une même intention culturelle dans les dépôts domestiques du second Âge du Fer dans le Bassin Parisien ?* In : *Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2018 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4697>>. ISBN : 9782735508860. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4697>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Homme Vs animal : une même intention culturelle dans les dépôts domestiques du second Âge du Fer dans le Bassin Parisien ?

Valérie Delattre et Ginette Auxiette

L'amorce d'une réflexion pluridisciplinaire : pour en finir avec la « sépulture de relégation » laténienne

Des silos et des humains : la lecture d'un geste récurrent

- 1 Le point d'ancrage de cette réflexion, visant à associer certains humains et animaux au sein d'une même pratique culturelle laténienne, est la proposition amorcée dans les années 1980, de la lecture d'une forme de relégation sociale, lisible grâce aux structures de stockage et aux dépôts atypiques – hors contexte détritique – qu'elles contiennent parfois.
- 2 Reconnus et étudiés, mis au jour en nombre considérable lors des grandes opérations de décapages préventifs réalisées depuis 30 ans dans le Bassin parisien (Delattre, 2010), ces silos délaissés peuvent livrer des squelettes humains – défunts volontairement exclus des nécropoles communautaires – dont l'éloignement funéraire est longtemps resté d'interprétation controversée : parfois adossé à la sphère sociale et hiérarchique (relégation de sujets de rangs inférieurs, parfois même d'esclaves), ce geste est désormais associé à l'inventaire foisonnant des comportements culturels domestiques de l'âge du Fer.
- 3 Dans son texte fondateur, recensant notamment de nombreux cas champenois, A. Villes proposait ce terme de « sépulture de relégation », vocabulaire certes d'attente mais communément adopté, privilégiant, de fait, la marginalisation de certains défunts écartés du groupe dans la mort (fig. 1, Villes, 1987). L'expression, fondée sur une

démonstration détaillée et un solide corpus, s'articulait autour de deux postulats : l'incongruité de cette présence humaine au sein de fosses domestiques délaissées et les circonstances, jugées forcément suspectes, de la mort de ces « relégués ».

- 4 Le rejet supposé injurieux dans des silos, la fréquence des postures incongrues des squelettes mis au jour, sans lien avec les agencements funéraires contemporains observés dans les nécropoles, relayés, comme le démontrait J.-L. Brunaux par les sources antiques qui invitent à « une lecture forcément barbare des us et coutumes des peuples voisins des mondes grec et romain », ont conforté cette hypothèse de quelques « pratiques de sacrifices humains », dont l'exclusion en silo serait l'une des expressions archéologiquement accessibles (Brunaux 2005, p. 256).
- 5 De plus, ce postulat se renforçait régulièrement par la mise au jour de têtes dites « coupées », de fragments de corps humains dispersés dans toutes formes de structures, par l'observation d'impacts violents sur des os et la restitution de mises en scène humaines guerrières et macabres, comme cela a été proposé pour le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre en Picardie (Thiol, 2002). Ces découvertes ne pouvaient que caractériser des pratiques forcément sacrificielles !
- 6 Mais, si au second âge du Fer, les communautés ont peut-être eu recours à l'offrande humaine pour apaiser ou remercier les dieux, le sacrifice n'y a jamais été envisagé comme une pratique religieuse habituelle, récurrente et codifiée à l'instar d'autres peuples, tels les Mayas, clairement attachés à ce rituel (Johansson, 2005). Dès lors, comment décrypter raisonnablement ces gestes variés ayant l'humain et l'animal comme fil conducteur, sans surinvestir l'observation ?

Figure 1 : exemple de dépôt humain individuel en silo laténien à Varennes-sur-Seine « Volstin » (Seine-et-Marne) (cliché O. Maury, Inrap).



Une proposition d'interprétation : une grille de lecture novatrice

- 7 Exploitant pour partie les observations déjà effectuées sur le vaste site anglais de Danebury (Cunliffe, 1992), le questionnement amorcé depuis plus de 20 ans, s'est

enrichi de nouvelles propositions, suggérant non plus un rejet de certains défunts en silo, mais leur participation codifiée à l'élaboration d'offrandes souterraines, via un séjour, définitif ou temporaire, dans une structure de stockage (Delattre *et al.*, 2000). Bien que favorablement adoptée par la communauté scientifique et étoffée de spécificités régionales, cette partition valorisante des défunts demeure parfois assimilée à un déni péjoratif, relayant toujours l'idée d'une inhumation injurieuse de populations inférieures ne pouvant pas prétendre à une sépulture décente (Brunaux, 2006). L'option culturelle est encore fréquemment oubliée ou volontairement niée (Brunaux 2005, p. 259) et le nécessaire débat se voit également dépossédé de sa lecture plurielle : ces associations de silos et d'humains devraient être privées de leur double caractéristique funéraire – respect et protection des corps – et culturelle – constitution d'offrandes souterraines –, l'une devant forcément exclure l'autre (Testard, 2009).

- 8 Quoi qu'il en soit, les communautés celtiques paraissent évoluer aisément au sein de toutes leurs sphères : le domestique accueille le cultuel et le funéraire, le cultuel s'inscrit dans le funéraire, le funéraire reçoit le cultuel.
- 9 L'objection majeure à cette idée d'une relégation sociale reste que les défunts mis au jour dans les silos, et au vu de certains mobiliers qui leur sont associés, n'appartenaient évidemment pas à des populations pouvant être qualifiées d'« inférieures » (cf. supra) : les fibules et bagues de Bourges « Chemin de Gionne » (Cher) (Delattre *et al.*, 2000), le torque du silo de la Neuville-aux-Bois « La Grande Route » (Loiret) (Josset, 2009) témoignent, s'il le fallait, que ces défunts n'ont pas, non plus, été dépouillés avant leur dépôt. Il est toutefois notable que l'activité guerrière, prégnante dans les tombes contemporaines, ne s'exprime guère à travers cette intention.
- 10 En tout état de cause et bien avant leur exaltation publique dans les grands sanctuaires communautaires à La Tène finale, s'instaure une réglementation de diverses gestuelles, qui laisse aussi le champ libre à des adaptations collectives et privées. Se met en place une sélection d'offrandes humaines, que ces groupes paysans soustraient au traditionnel monde des morts, dont ils se privent pour mieux les offrir à des divinités souterraines, via l'action de ces fosses-intercesseurs que sont les silos. Ces passages, originellement dédiés à la conservation des grains et semences, ainsi alimentés par la chair en décomposition, favorisent la communication entre les hommes et le monde souterrain :

« Un savant protocole s'installe, magnifiant la vie et la mort, la décomposition et la permanence, visant sans doute à obtenir par une gestion des dons de fertiles et durables récoltes » (Delattre 2013, p. 496).

Des humains, des mobiliers spécifiques... et des animaux pour une même pratique

- 11 Le dépôt humain en silo semble donc être l'expression d'un rite d'enfouissement de certains cadavres, exprimant une intention propitiatoire et/ou expiatoire se déroulant au sein de la sphère domestique et non dans un lieu dédié (Delattre *et al.*, 2000). Mais outre l'humain, majoritaire et récurrent, il convient aussi de lister d'autres types de vestiges-offrandes, souvent réunis en des assemblages associant de la vaisselle en céramique, du mobilier métallique ou des animaux.
- 12 S'il y a toujours une surreprésentation du binôme « humain/silo » (Delattre, 2013), la mise au jour d'assemblages composites enchevêtrant des cadavres humains, des

animaux et divers objets, met en exergue des combinaisons de dépôts complets et massifs et des ajouts très symboliques de type *pars pro toto*. Bien sûr, ne sont pas considérés ici comme des dépôts *stricto sensu*, se cumulant aux humains et aux animaux, les éléments accompagnant directement le défunt comme ses accessoires vestimentaires et/ou les bijoux qui lui sont personnels.

La présence de mobilier...

- 13 Ainsi, dans ces silos, on peut également retrouver, de façon dispersée et dissociés des défunts, quelques rares composantes de la panoplie guerrière : fer de lance à Larchant « Les Groues », bouterolle, orles de bouclier et fer de lance à Ville-Saint-Jacques « Volstin » ou à La Grande Paroisse « La Pièce de Pincevent » (Séguier et Delattre, 2005) ; il faut également mentionner les deux exceptionnels fragments ployés de bandages de roues des « Rimelles » à La Grande Paroisse (Delattre *et al.*, 2000). Peuvent aussi s'ajouter la fibule en bronze de Marolles-sur-Seine « Les Rimelles » (Delattre *et al.* 2000, p. 38) et celle en fer, variante du type Marzabotto, sur le site de Pithiviers « Le Bois Médor » (Loiret) (Dubuis *et al.*, 2012-2013, p. 79 et fig. 12). De toutes évidences, la valeur intrinsèque de chaque objet en métal rend impossible leur rejet pour des communautés pratiquant un recyclage intensif.
- 14 La vaisselle est rarement isolée et souvent associée au défunt comme à Auve « La Vigne » (Champagne) où un enfant est inhumé avec une céramique (Bonnabel 2010) ; à Baron « Le Buisson Saint-Cyr » (Oise), une structure d'ensilage a livré un individu et un gros vase à provision de type *dolium* (Fémolant, 1997, fig. 6).

Et des animaux

- 15 Ces silos-réceptacles ont également la particularité de livrer des animaux dont les squelettes sont le plus souvent associés à ceux des humains. Le rôle de l'animal dans les rituels, et plus spécifiquement dans ce type de dépôts de l'âge du Fer, est encore d'interprétation très complexe alors même que sa présence dans la gestuelle funéraire n'est plus à démontrer (Auxiette *in* Desenne *et al.*, 2009 ; Méniel, 1992)
- 16 En effet, l'humain, inhumé ou incinéré, est fréquemment doté de pièces de viande, le plus souvent associées à un ensemble de vases initialement garnis de denrées alimentaires. Ces dépôts carnés, assimilés à des offrandes et/ou à des viatiques, sont surtout des morceaux prélevés sur des animaux sélectionnés dans la sphère domestique et destinés à accompagner le défunt : dans un ordre décroissant, on recense le porc, le mouton, le poulet et plus rarement le bœuf. Ils peuvent être déposés isolément ou combinés (fig. 2). Quelques morceaux de viande sont préférés à d'autres : à La Tène ancienne, l'épaule de porc est le morceau le plus fréquemment déposé et à la fin de La Tène moyenne/début de La Tène finale, les crânes refendus, les épaules et les jambons sont associés dans des proportions plus ou moins similaires, alors que le dépôt de rachis, quasi absent des phases les plus anciennes, tend à se multiplier. Les pieds des trois espèces principales ne sont presque jamais déposés ; le pied de porc apparaît dans les offrandes funéraires au cours de La Tène moyenne.

Figure 2 : portions de porcs déposées dans la sépulture 364 de la nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long « la Héronnière » (Aisne) (cliché URA 12/UMR 8215, CNRS).



- 17 Bien sûr, les offrandes animales incinérées sont plus difficiles à appréhender ; toutefois, les témoignages dont nous disposons ne laissent pas entrevoir de pratiques distinctes des offrandes fraîches quant au choix des espèces et des morceaux.
- 18 Hommes ou femmes, enfants, adolescents ou adultes, aucune règle pouvant renvoyer à des modalités de type liturgique ne semble régir le choix de l'espèce accompagnant le défunt, pas plus que celle des morceaux (Auxiette *et al.*, 2002 ; Auxiette *in* Desenne *et al.*, 2009 ; Auxiette *in* Pinard *et al.* 2010 ; Auxiette *in* Bonnabel *et al.*, 2010). Mais surtout, sont totalement exclus de la catégorie des offrandes animales éligibles dans ces contextes, le cheval et le chien, alors même qu'aucun tabou alimentaire ne frappe ces deux espèces au cours de l'âge du Fer (Auxiette 2002 ; Méniel *et al.*, 2009).
- 19 Il est toutefois patent, dès que l'on recense ces occurrences, que cette présence animale en silo – et notamment avec le cheval et le chien – se singularise dès le Hallstatt final comme à Chilly-Mazarin « la Butte aux Bergers » (Essonne) (fig. 3, Duplessis *et al.*, 2013) : le plus souvent, l'intérêt porté à l'animal entier ou non, retrouvé dans ce type de structure, réside en ce qu'il semble « accompagner » (à moins que ce ne soit l'inverse ?) le corps d'un humain déposé simultanément ou postérieurement. Cette combinaison, qui peut se démultiplier, attire davantage l'attention qu'un animal seul retrouvé dans une structure de stockage (Auxiette 2013). Les nombreux exemples recensés à ce jour sont souvent datés d'un large « second âge du Fer », tels le dépôt d'un cheval et d'une femme dans un silo à Wettolsheim « Ricoh » (Haut-Rhin) (Jeunesse et Hehretsmann, 1988) ou encore les dépôts de cheval, bœuf, chien, caprinés, mouton et oiseaux des silos de Bourges « Port Sec Sud » (Cher) (Augier *et al.*, 2012). On peut souligner qu'à Danebury (Grande-Bretagne) des couches entières de squelettes de corbeaux, animaux psychopompes s'il en est, ont été retrouvées étalées sur le fond de certains silos du site (Cunliffe, 1992).

Figure 3 : dépôt d'un individu en position ventrale, en position supérieure du silo du Hallstatt final et sans contact direct avec les animaux sous-jacents à Chilly-Mazarin « La Butte aux Bergers » (Essonne) (cliché M. Duplessis, Inrap).



- 20 Ainsi certains animaux, et notamment le cheval pourtant absent des codes funéraires, hormis pour la courte période des sépultures à char, semblent-ils jouer un rôle déterminant dans le fait religieux protohistorique, et leur relation privilégiée avec l'homme paraît ici magnifiée dans cette « combinaison » *post-mortem* inédite (Méniel, 2001 ; Méniel, 2005). Il est toutefois très hasardeux de suggérer que le défunt est ici « accompagné » de ses animaux familiers, car il ne semble pas s'instaurer ici de hiérarchisation dans la sélection des offrandes : les animaux, comme l'humain, bénéficient des mêmes intentions et de modes de dépôt très voisins.

La lecture d'une pratique similaire : des animaux pour des silos

- 21 Humains et animaux vont donc être traités, manipulés et prélevés de la même manière, avec une intention de transformation des cadavres et des dépouilles assez similaire. L'un ne prime pas l'autre quand les dépôts sont combinés, qu'ils soient entiers ou fragmentés, que l'os isolé humain s'accompagne d'un animal entier, ou qu'un fragment d'animal s'associe au cadavre humain. La convergence de mise en dépôt est assez troublante. Dans ces duos « homme/animal » on peut donc également observer, comme pour les humains :
- des dépôts simultanés comme à Varennes-sur-Seine « Le Marais de Villeroy » (Seine-et-Marne) où sont entremêlés, en un même geste, un sujet adolescent, quatre chevaux et deux chiens (Méniel, 2005) (fig. 4) ;
 - des dépôts différés avec, le plus souvent, une séparation très nette, matérialisée par un apport sédimentaire massif, entre l'individu et l'animal comme à Wettolsheim « Ricoh » (Jeunesse et Hehretsmann, 1988).

Figure 4 : Varennes-sur-Seine « Le Marais de Villeroy » (Seine-et-Marne) (Gif-9492 : 433-192 BC) : combinaison complexe associant des chevaux, des chiens et un humain (cliché Méniel, CNRS).



- 22 Ces installations mixtes s'organisent d'ailleurs de la même manière que les dépôts humains, oscillant entre dépôts individuels, multiples ou collectifs (Delattre, 2010). On peut toutefois observer que l'animal est rarement installé seul, même si nombre d'entre eux, non reconnus comme tels, ont probablement été ajoutés à l'inventaire des animaux issus de contextes détritiques ; on peut toutefois mentionner la récente mise au jour d'une vache entière dans un silo de Milly-la-Forêt (Essonne) daté du Hallstatt final (fig. 5, Viand *et al.*, 2008) ou l'assemblage unique des autopodes antérieurs et postérieurs d'un cheval suggérant la présence d'une peau, dans un silo de Neuville-aux-Bois « La Grande Route » le long du tracé de l'A19 dans le Loiret (Josset *et al.*, 2009).

Figure 5 : dépôt agencé d'une vache dans une structure d'ensilage du Hallstatt final de Milly-la-Forêt « le Bois Rond » (Essonne) (cliché A. Viand, Inrap).



- 23 On méconnaît le laps de temps séparant les gestes, clairement identifié par un apport sédimentaire, mais il semble accentuer la volonté de séparation matérielle des cadavres. Ces superpositions ne sont pas aléatoires car elles concernent un même lieu d'accueil et recouvrent une même intention communautaire, l'humain se combinant, s'ajoutant à l'animal, sans prépondérance apparente de l'un sur l'autre.
- 24 On peut donc restituer des séquences chronologiques précises, chacune adossée à un geste commun, comme à Chilly-Mazarin « la Butte aux Bergers » qui voit se succéder, de bas en haut, selon l'ordre d'installation, un chat sauvage, un poulain de 5 mois posé sur le flanc gauche, deux lièvres, un étalon de 5,5 ans, posé sur le flanc gauche, un second étalon de plus de 9 ans, allongé sur le dos. Les deux étalons, isolés l'un de l'autre par une couche de remblai, sont suivis de plusieurs portions d'un cheval de 4,5 ans – peut-être agencé dans un coffre – et probablement exposé préalablement à son ensevelissement faisant ainsi l'objet d'une sélection de morceaux destinés au dépôt. Ensuite, un lièvre et diverses autres parties d'un autre cheval ont été ajoutés en préalable au dépôt d'un cadavre humain, qui est strictement séparé des animaux qu'il recouvre en un geste ultime et unique (Auxiette et Delattre *in Duplessis et al.*, 2013).
- 25 On peut aussi évoquer le silo de Puiseaux « Le Chemin de Paris » (Loiret) accueillant, en quatre phases, trois humains entiers et deux chevaux, l'un complet et l'autre partiel (fig. 6) (Auxiette et Delattre *in Devilliers et al.*, 2006). Ici, une jument d'environ 24 mois a d'abord été déposée, laissée à l'air libre pour amorcer sa décomposition et permettre la reprise du crâne, puis deux adultes (une femme et un homme) l'ont rejoint avant que le tout ne soit scellé par une couche de sédiment. Sur ce remblai protecteur a ensuite été déposée, puis recouverte, une femme mature. C'est pour clôturer ce surprenant dépôt qu'ont été installées les portions d'une jument de treize ans, soit une partie de son

crâne (occipital et mandibules), une colonne vertébrale probablement complète, la scapula droite et le bassin complet.

Figure 6 : dépôt de 3 humains et de 2 chevaux dans un silo du Hallstatt final de Puisseaux « Le Chemin de Paris » (Essonne) (cliché C. Devilliers).



De troublantes similitudes de traitement

- 26 La multiplication des données et l'état des connaissances actuelles tendent à démontrer que l'homme et l'animal bénéficient de comportements souvent identiques, les unissant intimement dans l'expression de rituels adossés aux manipulations de cadavres.

La reprise des os et/ou de portions anatomiques

- 27 Nombre de squelettes humains issus des silos, apparaissent incomplets et présentent d'importantes lacunes ostéologiques ; ces corps ont fait l'objet de reprises plus ou moins massives, et si certains d'entre eux semblent avoir été hâtivement manipulés puis éparpillés sur le fond de fosse, la fouille minutieuse de certains autres suggère surtout une connaissance anatomique précise et une aptitude exercée à ce type de geste intrusif qui ne privilégie pas systématiquement le crâne et la force symbolique qui lui est dévolue (Delattre et al., 2000)
- 28 Comme pour les humains, la manipulation des carcasses et la reprise d'ossements sur un cadavre décomposé sont aussi clairement attestées pour les animaux ; en témoignent les portions et les os isolés de chevaux dans le silo de Chilly-Mazarin (Duplessis, 2013), ce dernier étant le plus emblématique de ces pratiques multiples et complexes inscrites dans le temps. Ces manipulations sont parfois si discrètes qu'il faut l'œil avisé des archéologues pour les repérer à bon escient : si un os animal isolé semble

anecdotique dans un contexte aussi standardisé que celui d'un silo, il peut revêtir une intention bien particulière quand cette structure accueille aussi un humain, s'ajoutant dès lors à la longue liste des gestes de type *pars pro toto*.

- 29 En ce sens, certains silos se comportent comme des lieux d'attente où la dépouille devient peu à peu squelette, permettant l'obtention d'os secs qui, sélectionnés et repris, vont se voir affecter un lieu de dévolution définitif différé. Dans les exemples recensés dans le Bassin Parisien, on observe conjointement des squelettes humains et animaux, sur lesquels de très faibles manipulations ont été effectuées (reprise différée d'un seul os) et des squelettes très remaniés, au stade ultime des possibilités, pour lesquels il n'est pas exclu d'envisager une succession de prélèvements multiples (Delattre et Séguier, 2007).
- 30 Et comme il convient désormais d'associer l'homme et l'animal dans l'exercice d'une même pratique, on peut noter l'accumulation des discordances anatomiques du dépôt composite de Varennes-sur-Seine « Le Marais de Villeroy » : les corps de plusieurs chevaux, juments et chien sont associés en installations successives à celui d'un adolescent, sans que les dépôts intermédiaires ne soient jamais colmatés (Méniel, 2005). Si l'on songe inévitablement à l'un de ces lieux propices à l'écoulement souterrain, mais réalisé à l'air libre, des jus de décomposition, l'étude archéozoologique constate aussi des déficits osseux, des reprises répétées et des adjonctions d'os secs qui ne relèvent pas du seul prélèvement préalable de tendons ou de masse de viande.
- 31 Dans la lecture de ces rituels complexes, le dépôt des dépouilles humaines et animales n'est pas toujours une fin en soi : ces offrandes desséchées et altérées, forcément désincarnées, tendent, elles aussi, vers une seconde vie en réintégrant parfois l'habitat après cette phase de décomposition souterraine. Suite à ce nourrissage divin de forces chtoniennes par le biais de l'écoulement des jus de décomposition, certains « objets » reprennent place dans la communauté via l'érection de trophées, la confection de reliquaires ou encore l'accrochage de crânes à des palissades. Espérance de la pourriture, reprise de tout ou partie de ces offrandes dégradées mais purifiées pour une ultime exposition, sont autant de gestes qui ne figent pas le rituel et confèrent aux offrandes humaines et animales, une éternité renouvelée que la mort ne saurait corrompre.

Quid du sacrifice ?

- 32 La mise à mort, le sacrifice des animaux ne font aucun doute et leurs traces sont aisément enregistrées sur le crâne ou les vertèbres cervicales : en revanche, si elles ne sont jamais perceptibles sur la faune des silos, elles le sont en contexte domestique et sur un très grand nombre d'habitats laténiens, comme à Wissous « Zone sud-ouest aéroport Orly » (Essonne) où l'on peut aisément observer des traces d'égorgeement (fig. 7a) et de détachement de la tête chez un mouton (fig. 7b).

Figure 7a : Wissous « Zone sud-ouest aéroport Orly » (Essonne), structure 1104/a : traces d'égorgeement en vue ventrale (cliché G. Auxiette, Inrap).



Figure 7b : Wissous « Zone sud-ouest aéroport Orly » (Essonne), structure 1104/b : traces d'égorgeement en vue dorsale, chez un mouton (cliché G. Auxiette, Inrap).



- 33 Mais en tout état de cause, le témoignage le plus récurrent de cet abattage volontaire reste celui de la lecture de l'enfoncement de la boîte crânienne, en préalable au dépôt,

comme celui visible sur un crâne de bœuf de Braine « la Grange des Moines » (Aisne) (fig. 8).

Figure 8 : Braine « la Grange des Moines » (Aisne, La Tène D2a), enfoncement de la boîte crânienne sur un crâne de bœuf (cliché G. Auxiette, Inrap).



- 34 À noter que le prélèvement de la peau *post-mortem* est par ailleurs bien observé dans un certain nombre de cas, comme sur les chevaux de Chilly-Mazarin « la Butte aux Bergers » (Duplessis 2013).
- 35 Dans ce type de société, il semble que les formes que revêt l'abattage des animaux soient clairement réglementées. Si les codes de la mise à mort sont peut-être différents selon que l'animal est destiné à la consommation ou au sacrifice (comme cela doit être le cas dans les silos), ils ne sont pas tous archéologiquement perceptibles.
- 36 Chez les humains des silos, et loin de toute interprétation fantasmée du sacrifice, il existe parfois diverses traces de modifications de la surface des os pouvant s'interpréter comme des traces de coup et/ou de découpe ; elles se rencontrent aussi bien en contextes domestiques que dans les sanctuaires, affectant essentiellement le squelette crânien (volonté d'accéder à la matière cérébrale ?). Leur lecture peut être multiple, parfois imputable aux aléas guerriers ou plus fréquemment, elles sont la conséquence des manipulations anthropiques *post-mortem* liées au démembrement ou à la décarnisation. Les modifications sont plus rares sur les autres os, touchant notamment les diaphyses par enlèvement de matière. Dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (Somme) la plupart des os du squelette post-crânien porte des traces de coup et de découpe liées au combat et au démembrement (Arcelin et Brunaux, 2003, p. 25).
- 37 Aucune de ces observations ne peut attester d'une mise à mort volontaire des individus. Elles confirment, si besoin était encore, le foisonnement des nombreuses manipulations

qui concernent le cadavre humain, sitôt la mort ou bien longtemps après sa décomposition aboutie.

- 38 Dans les silos, ces particularités affectant le corps dans sa seule version squelettique ne sont pas détectables et si mise à mort il y a, elle n'a laissé aucun impact lisible sur les os. Mais qu'elle ait été donnée volontairement ne doit pas être définitivement écarté, si l'on songe aux « bog bodies » tels celui de Lindow (Grande-Bretagne, daté de -2 à 119 après notre ère), indiscutablement égorgés, étouffés ou encore empoisonnés... sans que cela ne laisse la moindre trace sur l'os (Turner, 1995).
- 39 Il ne fait aucun doute que les humains et les animaux soient investis d'une même intention quand les communautés les destinent à l'enfouissement temporaire ou définitif dans les silos. Leur décomposition semble alimenter des forces souterraines accessibles par le truchement de ces structures essentielles, en tous points, à la survie des groupes. Mais si la mise à mort volontaire des animaux est indubitable, celle des humains reste sujette à débat, de lecture archéologique encore impossible. Et si tel n'était pas le cas, il s'agirait de la seule différence de traitement à ce jour perceptible et permettant de distinguer l'humain de l'animal. Au moins dans l'intention.

Conclusion

- 40 Une grande variété de gestes et de modes opératoires définissent ainsi cette pratique du dépôt en silo, concernant aussi bien les humains que les animaux. En tout état de cause, si des référentiels peuvent être d'ores et déjà proposés, si quelques nuances de traitement et de chronologie peuvent s'observer, le questionnement principal demeure celui du décès, de la mise à mort, intentionnelle ou non. En effet, ce dépôt d'offrandes en silo doit-il s'apparenter à un « geste pacifique » ou est-il adossé à une pratique sacrificielle qui implique l'humain associant ainsi dans une même « intention propitiatoire et céréalière », (Gransar *et al.*, 2007) au sein des silos, des humains, des animaux et autres mobiliers de choix ? Telle est la vraie question car si l'offrande est réelle, la mise à mort est supposée.
- 41 Ces populations laténiennes, bien que réputées guerrières, sont surtout agricoles et sédentaires, ce qui confère au mode de stockage des grains une importance économique et symbolique. Le silo n'est pas un simple réceptacle à grains, il est aussi l'enjeu d'un échange saisonnier entre les hommes et l'invisible. Dans une lecture que l'on envisagerait ici pacifique et saisonnière, les humains et animaux en décomposition contrôlée semblent davantage invoquer les forces de fertilité/fécondité. Si les faits s'accordent sur la mise à mort intentionnelle de l'animal, on ne peut que s'interroger sur la nécessité de mettre à mort un humain, l'un des siens, dans le cadre d'une pratique visant à exalter les forces de la vie et du renouveau... Les indices probants, tels des traces d'outils, de dépeçage, de découpe... magnifient le « travail » sur l'os humain sec ou frais alors que d'indéniables impacts de mise à mort violente sont visibles chez l'animal.
- 42 Si le « fait de rendre sacré » est ici indubitable, le fait de tuer préalablement l'humain, d'une façon forcément sanglante n'est donc pas avéré et sans doute faut-il concevoir le sacrifice comme le don d'un des siens, livré à l'appétit des « dieux du dessous ».

BIBLIOGRAPHIE

- ARCELIN P., BRUNAUX J.-L., 2003, *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, Paris, CNRS Éditions, 268 p.
- AUGIER L., BUCHSENSCHUTZ O., DURAND R., FILIPPINI A., GERMINET D., MACON Ph., PAULY S., PESCHER B., RALSTON I., ROURE R., SALIN M., TICHIT A., VANNIÈRE B., 2012, « Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec Sud à Bourges (Cher) », vol. 1, Analyse des structures et du mobilier, *Revue Archéologique du Centre de la France*, supp. 41 (Monographie 2012-1, Bourges-Tours), 232 p.
- AUXIETTE G., DESENNE S., POMMEPUY C., 2002, « Des viatiques et des banquets : alimentation des défunts, alimentation des vivants sur la nécropole de La Tène ancienne de Bucy-le-Long (Aisne) », actes du XXV^{ème} colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières 2001, *Revue Archéologique Champenoise*, 16, p. 317-336.
- AUXIETTE G., 2013, « Évolution des dépôts du Néolithique à l'Antiquité tardive en contexte non funéraire : un premier état des lieux », dans G. AUXIETTE, P. MÉNIEL. (dir.), *Les dépôts d'animaux en France, de la fouille à l'interprétation*, actes de la table ronde de Bibracte, octobre 2012, Montignac, Éditions Monique Mergoïl (Archéologie des plantes et des animaux, n° 4), p. 167-176.
- BONNABEL L., 2010, « Dépôts de corps humains en structures réutilisées (ou détournées ?) durant la protohistoire en Champagne-Ardenne : approche comparative avec les sépultures et éléments d'interprétation », dans L. BARAY, B. BOULESTIN (dir.), *Morts anormaux et sépultures bizarres, les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du néolithique à l'Âge du Fer*, actes de la II^{ème} table ronde interdisciplinaire « Morts anormaux et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire », 29 mars – 1^{er} avril 2006, Sens, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon (Art, Archéologie et patrimoine), p. 99-112.
- BONNABEL L., MOREAU C., SAUREL M., RICHARD I., AUXIETTE G., VAUQUELIN E., 2010, « Pratiques funéraires entre le Hallstatt final et La Tène moyenne en Champagne-Ardenne : un genre de point de vue, le point de vue du genre », dans P. BARRAL, B. DEDET, F. DELRIEU, P. GIRAUD, I. Le GOFF, S. MARION, A. VILLARD-Le TIEC (dir.) *Gestuelles funéraires au Second Âge du fer*, actes du XXXIII^{ème} colloque international de l'AFEAF, Caen, mai 2009, *Annales Littéraires*, n° 883 (Environnement, sociétés et archéologie, vol. II), p. 129-154.
- BRUNAUX J.-L., 2006, *Les Druides, des philosophes chez les barbares*, Paris, Le Seuil, 386 p.
- BRUNAUX J.-L., 2005, « Sacrifices humains chez les Gaulois. Réalités du sacrifice, réalités archéologiques », dans *Le sacrifice humain en Égypte et ailleurs*, J.-P. ALBERT, B. MIDANT-REYNES (dir.), *Études d'Archéologie* n° 6, Paris, Soleb, p. 256-273.
- CUNLIFFE B., 1992, « Pits, preconceptions and propitiation in the British Iron Age », *Oxford Journal of Archaeology*, 11, 1, p. 69-83.
- DELATTRE V., BULARD A., GOUGE P., PIHUIT P., 2000, « De la relégation sociale à l'hypothèse des offrandes : l'exemple des dépôts en silos protohistoriques au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) », *Revue Archéologique du Centre de la France*, 39, p. 5-30.
- DELATTRE V., 2010, « Les dépôts en silos laténiens : une pratique culturelle ? Dépôts atypiques et manipulations de corps au second Âge du Fer : l'exemple de la confluence Seine-Yonne (Seine-et-Marne) », dans L. BARAY, B. BOULESTIN (dir.), *Morts anormaux et sépultures bizarres, les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du néolithique à l'Âge du Fer*, actes de la II^{ème} table ronde

interdisciplinaire « Morts anormaux et sépultures bizarres : questions d'interprétation en archéologie funéraire », 29 mars – 1^{er} avril 2006, Sens, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon (Art, Archéologie et patrimoine), p. 113-126.

DELATTRE V., 2013, « Sacrifices et dépôts composites au Second âge du Fer dans le Bassin parisien : quand le défunt échappe à la nécropole et devient offrande », *L'Âge du Fer en Europe*, dans S. KRAUSZ, A. COLIN, K. GRUEL, I. RALSTON, T. DECHEZLEPRÊTRE (dir.), Mélanges offerts à Olivier BUCHSENSCHUTZ, Ausonius Éditions, Mémoires 32, Bordeaux, p. 481-499.

DELATTRE V., SEGUIER J.-M., 2007, « Du cadavre à l'os sec : manipulations de corps à caractère cultuel à l'Âge du Fer dans le territoire sénon », dans Ph. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING, G. KAENEL, M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT (dir.), *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Âge du Fer, actes du XXIX^{ème} colloque international de l'AFEAF*, Bienne, 5 au 8 mai 2005, Besançon, Presses Universitaires de France-Comté, p. 605-620.

DESENNE S., AUXIETTE G., DEMOULE J.-P., 2009, « Dépôts, panoplies et accessoires dans les sépultures du 2^{ème} âge du Fer en Picardie », dans E. PINARD, S. DESENNE (dir.), *Les gestuelles funéraires au second âge du Fer, actes de la table ronde, Revue Archéologique de Picardie*, vol. 3/4, p. 173-186.

DEVILLIERS C., SIMONIN D., DELATTRE V., AUXIETTE G., 2006, « Puiseaux : le Chemin de Paris », *Rapport d'opération de sondage*, Société archéologique de Puiseaux, SRA région Centre.

DUBUIS B., BAYLE G., GAY J.-Ph., VILLENAVE C., 2012-2013, « Une occupation de La Tène ancienne à Pithiviers « Bois Médor » (Loiret) », *Revue Archéologique du Loiret*, vol. 36, p. 67-92.

DUPLESSIS M., DELATTRE V., AUXIETTE G., 2013, « Un dépôt composite et atypique d'un humain et d'animaux, le silo 27 de la Butte aux Bergers à Chilly-Mazarin (Essonne) », *Revue Archéologique d'Ile-de-France*, vol. 6, p. 31-54.

FÉMOLANT J.-M., 1997, « Les sépultures de La Tène D2 découvertes dans le Valois sur le tracé du TG V nord », *Revue archéologique de Picardie*, vol. 1-2, p. 115-126.

GRANSAR F., AUXIETTE G., DESENNE S., HÉNON B., MALRAIN F., MATTERNE V., PINARD E., 2007, « Expressions symboliques, manifestations rituelles et culturelles en contexte domestique au 1^{er} millénaire avant notre ère dans le nord de la France », dans Ph. BARRAL, A. DAUBIGNEY, C. DUNNING G. KAENEL, M.-J. ROULIÈRE-LAMBERT (dir.), *L'Âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'Âge du Fer, actes du XXIX^{ème} colloque international de l'AFEAF*, Bienne, 5 au 8 mai 2005, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 549-564.

JEUNESSE C., HEHRETSMANN M., 1988, « La jeune femme, le cheval et le silo. Une tombe de La Tène ancienne sur le site de Wettolsheim, « Ricoh », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire*, vol. 31, p. 45-54.

JOHANSSON P., 2005, « Le spectacle de la mort sacrificielle chez les Aztèques », dans *Le sacrifice humain en Égypte et ailleurs*, J.-P. ALBERT, B. MIDANT-REYNES (dir.), *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs, Études d'Archéologie n° 6*, Paris, Soleb, p. 234-247.

JOSSET D. (dir), 2009, « Commune de Neuville-aux-Bois (Loiret) « la Grande Route », Autoroute A19 – section Artenay-Courtenay », *Rapport de fouille archéologique*, Inrap Centre-Ile-de-France.

MÉNIEL P., 2001, *Les Gaulois et les animaux : élevage, repas et sacrifice*, Paris, Errance, 127 p.

MÉNIEL P., 1992, *Les sacrifices d'animaux chez les Gaulois*, Paris, Errance, 147 p.

MÉNIEL P., 2005, « La sépulture humaine et le dépôt d'animaux de Varennes-sur-Seine, Le Marais de Villeroy (Seine-et-Marne) », dans *L'Âge de Fer en Ile-de-France, XXVI^{ème} colloque de l'AFEAF*, Paris et Sain-Denis, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 26, p. 181-191.

MÉNIEL P., AUXIETTE G., GERMINET D., BAUDRY A., BEMILLI C., 2009, « Une base de données sur les études de faunes des établissements ruraux en Gaule », dans I. BERTRAND, A. DUVAL, J. GOMEZ De SOTO, P. MAGUER (dir.), *Habitats et paysans ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, actes du XXXI^{ème} colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17 au 20 mai 2007, Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, vol. 33, p. 417-446.

PINARD E., DESENNE S., GAUDEFROY S., GRANSAR F., et collaborateurs, 2010, « Les gestuelles funéraires au Second Âge du fer en Picardie », dans P. BARRAL, B. DEDET, F. DELRIEU, P. GIRAUD, I. Le GOFF, S. MARION, A. VILLARD-Le TIEC (dir.), *Gestuelles funéraires au Second Âge du fer*, actes du XXXIII^{ème} colloque international de l'AFEAF, Caen, mai 2009, *Annales Littéraires*, n° 883 (Environnement, sociétés et archéologie, vol. II), p. 37-50.

SÉGUIER, J.-M., DELATTRE V., 2005, « Espaces funéraires et culturels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du V^e au III^e siècle avant J.-C. », *Revue Archéologique du Centre de la France*, Suppl. 26, Actes du XXVI^e colloque de l'AFEAF, Saint-Denis, p. 241-260.

TESTARD A., 2009, « Partir dans l'Au-delà accompagné ou le rôle des fidélités personnelles dans la genèse du pouvoir », dans *Sépultures et sociétés, Du néolithique à l'Histoire*, Paris, Errance, p. 71-80.

THIOL S. 2002, *Les guerriers gaulois de Ribemont-sur-Ancre (III^e siècle avant J.-C., Somme). Blessures au combat et traitement du cadavre*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1.

TURNER R.-C. 1995, « The Lindow Bog Bodies : Discoveries and Excavations at Lindow Moss 1983-8 », dans R.C. TURNER, R.G. SCAIFE (eds.), *Bog Bodies. New Discoveries and New Perspectives*, London, The British Museum Press, p. 10-18.

VIAND A., AUXIETTE G., BARDEL D., 2008, « L'habitat hallstattien de Milly-la-Forêt « le Bois Rond » (Essonne) », *Revue archéologique d'Ile-de-France*, 1, p. 133-168.

VILLES A., 1987, « Une hypothèse : les sépultures de relégation dans les fosses d'habitat protohistorique en France septentrionale », dans H. DUDET, C. MASSET (dir.), *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'étude des sépultures*, actes du colloque de Toulouse, 4 au 6 novembre 1982, Paris, CNRS, p. 167-174.

RÉSUMÉS

Des dépôts d'animaux seuls, entiers et/ou segmentés parsèment la Gaule du second âge du Fer, sans pour autant s'apparenter à des offrandes alimentaires. Si le dépôt humain en silo relève de l'intention culturelle et non de la relégation, le rôle de l'animal, sorte de plus-value « sacrificielle », reste encore difficile à décrypter : parfois seul dans un silo, il peut être associé à un ou plusieurs humain(s). Toutes les combinaisons sont proposées ! Certains animaux, dont le cheval, jouant un rôle déterminant dans le fait religieux celtique, semblent ici magnifier leur relation privilégiée avec l'homme. Ici, pas de hiérarchie quand les dépôts sont entiers voire lorsqu'il y a système de type *pars pro toto* : l'os isolé humain peut accompagner un animal entier, de même que le fragment d'animal peut s'associer au cadavre humain. Des différences apparaissent entre les humains et les animaux des dépôts, concernant la nature de leur mort, mais le traitement des cadavres comporte, en revanche, d'étonnantes similitudes, tel le pourrissement intentionnel des chairs, la reprise d'os secs, la préparation et l'exposition de fragments osseux sous forme de trophées.

AUTEURS

VALÉRIE DELATTRE

Inrap CIF, UMR 6298 ARTeHIS-Université de Bourgogne
CRA de Croissy Beaubourg

GINETTE AUXIETTE

Inrap NP, UMR 8215 Trajectoires
De la sédentarisation à l'État
CRA de Soissons